Le PS embarque avec le capitaine Mélenchon

Publication : jeudi 5 mai 2022 11:52

La République du Centre, 5 mai 2022

élections

Le PS embarque avec

2022

le capitaine Mélenchon

Législatives

Après les écologistes et les communistes, les socialistes ont raboté leurs divergences avec LFI et ont signé un accord électoral et politique. Ce qui provoque une fronde… » Rollandiste « Mise en perspective avec l'histoire de la gauche Gilles Candar.

Julien Bayorgue et Laetitia Sauter (avec AFP)

Le terme de « programme commun » serait survendu mais les quatre principaux partis de gauche sont bien parvenus à se hisser sur un « socle commun » pour les législatives. Un socle politique étroit. Aucun des partis concernés ne peut y poser les deux pieds, mais les numéros d'équilibrismes font partie du métier. Hier, à l'issue d'une longue nuit de négociations, le Parti socialiste a embarqué, après Europe-Écologie-les-Verts et le Parti communiste français, aux côtés de La France insoumise, armateur de la NUPES (Nouvelle union populaire écologique et sociale).

L'objectif de cette coalition, qui comprend aussi une formation comme Génération·s, a été à nouveau affiché : « Nous voulons faire élire des députés dans une majorité de circonscriptions, pour empêcher Emmanuel Macron de poursuivre sa politique injuste et brutale et battre l'extrême droite ».

EELV a obtenu 100 investitures et le PCF 50. Le premier secrétaire du PS Olivier Faure a tapé pour qu'un socialiste soit le candidat de la NUPES dans 70 circonscriptions.

Cela n'a rien de mirobolant pour un parti qui compte 28 sortants et la réunion du conseil national du Parti socialiste, prévue ce soir, s'annonce houleuse. Plusieurs éléphants « hollandais » sont d'ores et déjà entrés en dissidence. L'univers n'ont pas toujours incarné la « modération ». En 1936 et en 1981, il y avait aussi un parfum de rupture », rappelle l'historien.

LFI propose une « rupture ». Les socialistes, qui étaient pourtant au centre du jeu, Premier ministre Bernard Cazeneuve a annoncé, hier, qu'il quittait le PS. L'historien Gilles Candar dédramatise la séquence : « Le PS a déjà traversé beaucoup de scissions, sur sa droite et sur sa gauche. Ceux qui défendent les clés du parti ne sont pas, à mon sens, les anciens ministres de Hollande, qui sont soit déjà partis, soit sur la touche. Ce sont plutôt les grands élus locaux ».

Certains députés sortants du PS vont être tentés de se lancer sans bannière. Pour Gilles Candar, Olivier Faure doit ouvrer à les récupérer un jour, car « si beaucoup d'élus locaux s'en vont, le PS risque de ne plus représenter grand-chose ».

Dans la lignée des grandes alliances

Sur le fond, le PS a signé à son tour avec les Insoumis pour « le smic à 1 400 euros nets, le blocage des prix des produits de première nécessité, l'abrogation de la loi El Khomri, la planification écologique, la VIe République » . Ce socle commun reste assez peu détaillé, mais, comme le rappelle Gilles Candar, « les accords du Front populaire, en 1936, tiennent sur une double page. Et la Gauche plurielle s'est construite en 1997 sans qu'il y ait d'accord général ».

Ce spécialiste de Jean Jaurès et de l'histoire politique inscrit sans hésiter la nouvelle coalition « dans la tradition des grandes alliances politiques et électorales à gauche [...] Le fait inédit, pour un parti qui compte 28 sortants et la réunion du conseil national du Parti socialiste, prévue ce soir, s'annonce houleuse. Plusieurs éléphants » hollandais » sont d'ores et déjà entrés en dissidence. L'univers

SIGNATAIRES. Jean-Luc Mélenchon (LFI), Julien Bayou (EELV), Fabien Roussel (PCF), Olivier Faure (PS). PHOTOS AFP ET L. SAUTER

pur les Insoumis, parmi les principaux ciments d'incompatibilité. Nucléaire, laïcité : les pierres d'achoppement idéologique ne manquent pas entre les composantes de la NUPES. Gilles Candar note qu'« il y a des lignes de fractures sur l'Europe ou la laïcité qui traversent, en interne, tous les partis de gauche ». Gilles Candar ritue ainsi « une histoire mythique de socialistes à 110 % favorables à la construction européenne ».

Même avec un Jean-Luc Mélenchon Premier ministre, le clash avec l'UE serait probablement amorti « par nos institutions », estime l'historien, qui ajoute : « On est dans le cadre des élections législatives, le président de la République remettre les prérogatives en politique supérieures. Celles-ci avaient été respectées par la Gauche plurielle lors de la cohabitation avec Jacques Chirac ».

Gilles Candar dit comprendre « Le Poll et les Hollandais. La logique des frondeurs, c'est de faire le gros dos : taper sur Paris en disant qu'il n'aurait jamais

Le PS du Loiret glane une seule circonscription… ingagnable ?

Quelles conséquences pour le Parti socialiste, dans le Loiret, avec cet accord qui doit encore être entériné par son « conseil national » ?

Selon nos informations, publiées en fin soir sur notre site internet, le PS pourrait investir un candidat sexagénaire par toute la gauche (hors trotskistes) dans la première circonscription (Orléans-Sud) du département.

Ghislaine Kounowski, 0ne municipale à Orléans âgée de 64 ans, devrait être la candidate de l'union, avec Olivier Jouin, qui fut candidat en 2017, pour suppléant.

Objectivement, ça n'est pas une circonscription favorable au parti à la rose et au poing. En 2017, son candidat y avait réuni, au 1er tour, 6,68 % des voix, devant celui de La France insoumise (6,09 %) et celui de la République en marche (4,45 %). Lors de l'élection présidentielle 2022, et bien que la politique ne soit pas que affaire de chiffres, le local des voix de gauche atteignait 27,15 % au premier tour.

PS. Ghislaine Kounowski devrait être la candidate de l'union. L.A.

Cette union de la gauche, si elle est entérinée ce soir, pourrait conduire au départ de certains membres locaux du parti dirigé par Olivier Faure, qui a grandi à Ormeaux. Et provoquer des candidatures dissidentes, dans les autres secteurs ? Les prochains jours le diront.

Une union et des départs ?

Une réunion était organisée, hier soir, au sein de la fédération socialiste loirétaine. Quelques heures auparavant, l'influent sénateur PS, Jean-Pierre Sueur, d'ordinaire loquace, déclarait simplement que « mardi soir, le PS n'avait aucune circonscription. Mercredi, sinc… Et la candidate de l'union est une socialiste est une excellente candidate ».

En l'état actuel des choses, le PS représenterait donc l'union dans la première circonscription. Dans la deuxième (Orléans-Ouest), ce sera Europe-Écologie-Les Verts (vraisemblablement représentée par Olivier Geraud, conseiller municipal). Le Parti communiste français dans la quatrième (Montargis), avec Bruno Nottin, et La France insoumise dans les trois autres. Catherine Farné et Kevin Mellot sont les deux « chefs de file » soumis il y a plusieurs jours pour la troisième (Gien-Sologne). Dans la cinquième (Pithiviers-Fleury), LFI a présenté Mr Florence Chabbouni et Mr Jean-Philippe Nilam, le député sortant. Dans la sixième (Saint-Jean-de-Braye), il s'agit de Nathalie Sehrarer et Olivier Hetzel. ■

Florent Balsan

À Montargis, un mariage arrangé pour contrer RN, LR et LREM

Le communiste Bruno Nottin est sur le point de représenter l'alliance des principaux partis de la gauche aux élections législatives à Montargis. Une union pour parer face aux LR, LREM et RN.

Après la présidentielle, la réunion, si La France insoumise est arrivée troisième (16,6 %) au premier tour de la présidentielle, c'est un candidat communiste qui va prendre la tête de la coalition de gauche aux législatives : Bruno Nottin. Ce week-end, un vote des adhérents socialistes montargois a entériné cet accord. Le secrétaire PCF de Montargois s'est appuyé sur le poids de « l'ancrage local du parti » (malgré les 2,3 % de Fabien Roussel le 10 avril), pour peser

UNION. Bruno Nottin. PHOTO LA NRP

dans le choix d'un candidat communiste dans cette union avec LFI, EELV (2,6 % localement) et PS (1,2 %). « Le PCF est la première force d'opposition à Montargis », rappelle le conseiller municipal de la ville. Châtelet-sur-Loing est aussi un « bastion » communiste.

Du soutien sur le terrain ?

Alexis Chrysodoulou (chef de file LFI dans le Montargois et ex-communiste) était l'un des potentiels candidats pour porter ce mariage à gauche. Mais, finalement de « faciond national dont une bonne partie des idées du programme de Jean-Luc Mélenchon ont été reprises ». Il annonce qu'il se rangera « sans difficulté » derrière le candidat communiste. Du côté des Verts, une représentante locale souffle : « On souhaite une bonne campagne à Bruno Nottin », sans se précipiter pour dire qu'il y aura bien du soutien de leur côté sur le terrain.

La possibilité d'une candidature unique à gauche, pour tenter de prendre la suite du LR Jean-Pierre Door, était déjà dans les tuyaux avant le 1er tour. Mais depuis plusieurs mois, sans succès évident auprès des autres composantes. Jusqu'à cet accord national, qu'il est difficile de contourner aujourd'hui.

Ce rassemblement, en mettant de côté les différends, permet d'éviter une dispersion des voix pour tenter de peser face au Rassemblement national (32,7 %).

Cette alliance n'est aussi forgée grâce à un adversaire commun : Jean-Michel Blanquer, brièvement candidat officiel pour LREM (il a finalement jeté l'éponge hier tard). Bruno Nottin compte s'appuyer sur les enseignants pour contrer le ministre de l'Éducation nationale. « Ici, la bataille ne devrait pas se limiter à celle de la lutte contre le bilan du ministre. Il y a beaucoup de propositions qui composent sur nos territoires qui peuvent être une vraie vitrine pour rappeler à ce qu'ils ont vécu. » ■

Sylvain Rielot

L'ÉDITORIAL

SOPHIE LECLANCHÉ

sophie.leclanche@centrefrance.com

Twitter : @leclanchesophie

Impossible équation

Les opposants au rallitement du PS à la NUPES sont à deux doigts de rebaptiser Olivier Faure en Olivier Farné. Du nom légendaire de celui qui a vendu son âme au diable pour réaliser l'impossible équation. Faire alliance avec le PCF et EELV pour espérer. Mais avec La France insoumise, ce serait tenter les fondamentaux, « la disparition du Parti socialiste », et, avec elle, « la disparition de la gauche ». Les différences « irréductibles », « du nucléaire », le duo tumulté à l'histoire du parti… Une histoire riche de ses entorses qui, du Front populaire à la Gauche plurielle, ont jalonné LFI, fait avancer le cœur. Il faut que d'aller à Canossa. Le PS a besoin de cette partie en campagne, estiment les dissidents. Répartir donc. De loin : 1,7 % des voix à la présidentielle. La marge de manœuvre est étroite pour retrouver de la voix, donner à entendre ses valeurs et les défendre. Sous la possibilité, dans le cadre d'une union des gauches au premier degré soit « une réunion momentanée dans la poursuite d'un intérêt commun ». L'avenir politique dira très vite si les compromis ont été de délétères compromissions.

FRANÇOIS HOLLANDE

Pas d'accord. Sans surprise, François Hollande exprime l'accord de principe. » Je récuse l'accord sur le fond et même sur les circonscriptions, a-t-il indiqué à sa #boutique. Soc #toi c'est une question qui doit être tranchée par le conseil national du PS », (ancien chef de l'État socialiste ne s'exprimera plus en détail qu'en « début de semaine prochaine », a indiqué son entourage. Le semaine prochaine, François Hollande aurait déjà eu l'occasion de dire ce qu'il pensait d'un rapprochement entre les Insoumis et le Parti socialiste. Interrogé le 28 avril, lors de candidat sur la plus programmatique et désormais l'effacement de la présence sur le territoire avec 557 circonscriptions sans candidats socialistes sont autant d'arguments qui ne devraient pas pousser l'ancien président à applaudir des deux mains cette nouvelle union de la gauche.

Phoca PDF